

CHAPITRE VIII.

JOSEPH RECONNU PAR SES FRÈRES.

Le manque de pluie et la sécheresse produisent encore aujourd'hui assez fréquemment des famines dans l'antique terre de Chanaan et dans les pays voisins. Abraham et Isaac avaient eu à en souffrir; Jacob et ses enfants en souffrirent à leur tour. Dieu commanda à Isaac de ne point « descendre » en Égypte, malgré la famine, mais Abraham s'y était rendu¹, et les Arabes s'y rendent aussi de nos jours, quand la sécheresse les a empêchés de recueillir le blé nécessaire à leurs besoins². Les frères de Joseph vont en Égypte, comme l'avait fait leur ancêtre, comme l'ont fait tant d'autres après eux, menant comme eux une vie nomade.

Nous ne pouvons reproduire ici tout au long ces admirables pages dans lesquelles Moïse raconte les deux voyages des enfants de Jacob dans le Delta. Qui d'ailleurs ne les connaît et ne les a lues plus d'une fois? Joseph, ayant l'œil à tout, remarqua ses frères parmi les acheteurs qui venaient chercher du blé. Quand il les vit à ses pieds, il se rappela les songes de son enfance : maintenant ils étaient littéralement accomplis. Cependant un soupçon terrible inquiéta son cœur. Au milieu de ses frères, il ne voyait point celui qui devait lui être le plus cher, celui qui était né de la même mère que lui, le fils de Rachel, Benjamin.

Ses frères ne l'auraient-ils pas traité comme ils l'avaient traité lui-même? Pour calmer ses inquiétudes et savoir la vérité, il feint de les prendre pour des espions et les oblige

¹ Gen., xii, 10; xxvi, 1.

² Cf. J. Burckhardt, *Notes on the Bedowins*, in-8°, Londres, 1831, t. 1, p. 245.

ainsi à lui faire connaître qui ils sont. Ces nomades sont tout saisis par l'éclat d'un premier ministre du Pharaon, mais ils lui parlent simplement et avec sincérité, cachant seulement dans leurs réponses l'histoire de Joseph lui-même. « Vous êtes des espions, » leur répète Joseph pour la troisième fois¹, ajoutant une sorte de serment : *Par la vie du Pharaon*, pour donner plus de solennité à ses paroles².

On a souvent trouvé cette accusation singulière. Elle est cependant tout à fait naturelle dans la bouche d'un ministre de l'Égypte. La situation politique du pays était loin à cette époque d'être rassurante. Les pharaons, surtout en temps de famine, avaient à se tenir en garde contre l'invasion des bandes nomades qui fondaient sur leur royaume à l'improviste. Le danger était si réel qu'ils furent obligés de construire une grande muraille, de la mer Rouge à la Méditerranée³, pour être à l'abri de leurs surprises, de même que

¹ Gen., xlii, 9, 12, 15. — Les Égyptiens avaient l'habitude d'envoyer des espions pour faire ce que Joseph reproche ici à ses frères, c'est-à-dire explorer les pays qu'ils voulaient attaquer. Nous lisons sur la stèle du roi Horsiatef : « J'envoyai des espions, au nombre de cinquante, avec des cavaliers, à la terre de *Maheti*. » *Records of the past*, t. vi, p. 94.

² Joseph, en déclarant à ses frères, pour la troisième fois, qu'ils sont des espions, répète à deux reprises les paroles : *Par la vie du Pharaon*, Gen., xlii, 15-16. C'était une locution très usitée chez les Égyptiens. Chabas, *Vois dans les hypogées. Mélanges égyptologiques*, 3^e série, t. 1, 1870, p. 80, 91. Voir plus loin, p. 190.

³ « Je me mis à marcher à pied, dit Sinéh, racontant son voyage, (*Papyrus de Berlin I*, dans Chabas, *Papyrus de Berlin*, p. 38), jusqu'à ce que j'eusse rejoint la muraille que le Hak avait faite pour repousser les Sati. » — « Cette importante indication, observe M. Chabas, *ibid.*, nous montre que les pharaons de l'Ancien Empire avaient construit un rempart pour arrêter les incursions des Sati... Il est à présumer que la muraille en question se trouvait placée entre le golfe de Suez et le lac Menzaléh ou dans la direction de Péluse et qu'elle défendait les passages les plus faciles de cette région déserte. » Sésostris (Ramsès II) ne construisit pas ce mur, comme le dit Diodore de Sicile, 1, 57, il le répara seulement. Voir *ibid.*, p. 82.

les Chinois bâtirent leur célèbre Grande Muraille pour se garantir contre les Tartares.

Joseph ne renvoie ses frères en Chanaan qu'à la condition qu'ils lui amèneront Benjamin, et pour les obliger à tenir la promesse qu'ils lui font de revenir, il garde Siméon en otage¹. Ce ne fut point sans peine que le vieux Jacob consentit à se séparer pour quelques jours de son fils bien-aimé, Benjamin, mais la famine le contraignit enfin à le faire. Il chargea ses enfants d'offrir au ministre égyptien les mêmes aromates que transportait la caravane madianite, que nous avons rencontrée à Dothain², le *šōri* ou baume, le *nek'ot* ou tragacathe et le *lot* ou ladanum, et de plus, du miel, des pistaches et des amandes, fruits de la terre de Chanaan. Ce miel, appelé *debaš*, dans le texte³, n'est pas le miel

¹ Joseph demande à ses frères des nouvelles de Jacob en même temps qu'il s'informe de Benjamin. On pourrait être surpris qu'il n'eût point songé à s'enquérir de son père, jusqu'à l'arrivée de ses frères en Égypte. Voici comment M. Köhler explique cette circonstance de la vie du saint patriarche. « Le verset 31 du ch. xli, ne signifie pas que Joseph s'est tout à fait détaché de sa famille; des passages comme xlii, 24; xliii, 6, 7, 27, 30; lxxv, 5-8, 14, 15; i, 24, 25, établissent clairement le contraire. Assurément il laisse son père sans nouvelles de sa vie et de son élévation (xlv, 26-28), mais on ne trouvera point cela inexplicable, contrairement à ce que prétendent Knobel (*Genesis*, p. 318) et autres, si l'on réfléchit, d'une part, qu'il ne savait pas que son père le pleurait comme mort, et, d'autre part, que des séparations de ce genre avaient déjà eu lieu plusieurs fois dans sa famille par ordre de la Providence. Abraham n'apprit qu'accidentellement quelque chose de ce qui s'était passé dans la maison paternelle depuis qu'il l'avait quittée (xxii, 20 sq.); nous ne voyons nulle part que Jacob, après s'être éloigné de ses parents, leur ait donné de ses nouvelles; le message envoyé à Ésaü (xxxii, 5-6) rend même le contraire très vraisemblable. Joseph dut de même renoncer à renouer les relations avec la maison de son père, ou plutôt attendre patiemment que le Dieu de ses pères lui indiquât, par la manière dont il réglerait les événements, le moment qu'il aurait choisi pour cela. » *Lehrbuch der biblischen Geschichte*, 1875, t. 1, p. 157.

² Voir page 10.

³ Gen., xliii, 11.

d'abeilles, mais ce que les Arabes appellent *dibs*, une préparation mielleuse ou sirop de raisins, très appréciée encore aujourd'hui par les Égyptiens : on expédie annuellement d'Hébron environ trois cents charges de chameau de *dibs*, pour l'Égypte¹.

Quand les enfants de Jacob arrivent pour la seconde fois en Égypte, accompagnés de leur frère Benjamin, Joseph leur fait bon accueil. Il avait à la tête de sa maison, comme tous les grands du pays², un intendant en qui il avait pleine confiance. « Introduisez ces hommes dans ma maison, lui dit-il, et préparez un grand festin. » Le serviteur obéit à l'ordre de son maître et fait entrer dans le palais les frères de Joseph. Nous allons les y suivre pour connaître les lieux qu'habite maintenant le fils bien-aimé de Jacob et pour essayer de comprendre les impressions que durent éprouver ses frères, à la vue de tant de luxe et de magnificence.

Les habitations des riches Égyptiens étaient vastes et à plusieurs étages³. De petites fenêtres grillées éclairaient les pièces du rez-de-chaussée. Au premier étage, où l'on passait la nuit, on ne voyait alors, comme aujourd'hui dans toutes les villes d'Égypte, que de très petites croisées. Elles étaient garnies de carreaux en verre de couleur. Sur les côtés de la maison étaient des greniers et des dépendances; à l'extrémité, une terrasse découverte terminait le bâtiment.

Des peintures à fresques décoraient l'intérieur des habi-

¹ Delitzsch, *Die Genesis*, 1853, t. II, p. 106.

² Voir plus haut, chap. III, p. 33.

³ Voir Rosellini, *Monumenti civili*, pl. xxxiii; Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, 9^e édit., représentations de maisons, t. III, p. 77, 78, 79, 80; d'un palais, p. 397; Prisse d'Avennes, *Histoire de l'art égyptien*, 1878, t. 1, *Plan cavalier d'une villa royale*; Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. 1, p. 451-489; Id., *L'architecture civile dans l'ancienne Égypte*, dans la *Revue des deux mondes*, 1^{er} août 1881, p. 609; J. Gailhabaud, *Monuments anciens et modernes*, 4 in-4^e, t. 1, Paris, 1850, *Palais de Menephtah à Thèbes; Maisons* (non paginé).

tations; elles ne représentaient point, comme sur les murs des temples ou des tombeaux, des sujets historiques ou mythologiques; c'étaient de simples dessins d'ornement, d'un excellent goût, aux brillantes couleurs et d'une variété infinie.

Les meubles abondaient : il y en avait en bois communs, en bois rares et exotiques, en métaux, ornés de dorures ou ciselés. Les lits, garnis de matelas, avaient extérieurement la forme d'un lion, d'un cheval, d'un taureau ou d'un sphinx, debout sur leurs quatre pieds; la tête du quadrupède, plus élevée, servait de chevet, et pour imiter minutieusement les divers membres de l'animal, l'artiste, qui exécutait l'objet d'art, ajoutait au bois, outre les couleurs, l'or et les émaux. Les lits de repos à dossier et à chevet, les divans, les canapés, les armoires à deux portes, les buffets, les cassettes et coffrets étaient faits avec la même profusion d'ornements et avec le même fini de travail. Les fauteuils à bras, recouverts de riches étoffes, étaient sculptés et ornés de sujets variés, mythologiques et historiques; des personnages, représentant les ennemis vaincus, soutenaient le siège en signe de servitude. Les tabourets, les pliants en bois, étaient également ornés. Les pieds avaient la forme du cou et de la tête du cygne ou d'autres animaux. D'autres fauteuils étaient en bois de cèdre, incrusté d'ivoire et d'ébène, et les sièges, en jonc solidement tressé. Des guéridons, des tables rondes, des tables de jeu, des cassettes de toute grandeur, des miroirs en métal brillant, mille petits riens, où la valeur de la matière le disputait au travail de l'artiste, correspondaient par leur luxe à l'éclat du reste du mobilier. Des nattes et des tapis aux couleurs vives et variées, ou bien des peaux de lion et d'autres animaux féroces préparées couvraient le parquet des appartements. Des vases de toute grandeur, en or, en bronze, en cristal de roche et autres matières précieuses, ornés d'émaux et de

pierres fines, exécutés avec une grande élégance, complétaient le mobilier d'une riche maison égyptienne¹. On peut voir au Musée égyptien du Louvre des spécimens de tous les objets que nous venons de décrire, depuis les fauteuils jusqu'à la table de jeu.

Les peintures nous représentent les demeures des grands de la cour du Pharaon regorgeant de provisions de bouche. Un tableau nous a conservé la façade d'un palais. Il est élevé, flanqué à droite et à gauche de deux corps de bâtiment, composés de deux galeries, l'une au-dessus de l'autre; elles sont soutenues par des piliers à chapiteaux, qui en font des salles à jour dans toute leur hauteur; des tables chargées de fruits, des trépièdes garnis de jarres d'eau, y sont symétriquement placés. Il y avait dans la maison des pièces destinées à serrer toute sorte de provisions en fruits, vins, pain et gâteaux; en poisson, volaille et gibier salés.

Un jardin était le complément obligé d'une grande maison égyptienne. Il était d'ordinaire carré et fermé par une palissade en bois. Un côté longeait le Nil ou un de ses canaux, et une rangée d'arbres, taillés en pyramide, s'élevait entre le cours d'eau et la palissade. L'entrée était de ce côté. Un double rang de palmiers et d'arbres conifères ombrageait une large allée qui régnait sur les quatre faces. Au milieu, un magnifique berceau de vignes; tout autour, des arbres symétriquement plantés, des fleurs aux couleurs vives et fraîches; quatre pièces d'eau animées par des oiseaux aquatiques; enfin, de grands et de petits kiosques, fermés ou à jour, renfermant des fruits et des rafraîchissements².

¹ Voir Rosellini, *Monumenti civili*, pl. LVII, LVIII, LIX.

² Sur les jardins égyptiens, voir Rosellini, *Monumenti civili*, pl. LXIX; Wilkinson, *Manners and Customs*, t. II, p. 136-145; 2^e éd., t. I, p. 375-378, 406; Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Abth. III, t. VI, pl. CII et suiv.; Ebers, *Eine ägyptische Königstochter*, 1875, t. I, note 7, p. 199-200.

Les grands de la cour du Pharaon avaient en outre des maisons de campagne.

Le tombeau d'un personnage antique nous permet, par les détails qu'il nous a laissés, de reconstituer toute sa famille, avec son personnel d'esclaves et de serviteurs. Son intérieur se composait de sa femme légitime et de sept enfants, quatre garçons et trois filles; d'une autre femme et de son fils; de la nourrice et de sa fille. Toutes ces personnes appartenaient également à la famille et sont représentées sur les peintures du tombeau, dans l'ordre où nous venons de les énumérer. On les retrouve ensuite dans les différentes scènes qui reproduisent la vie du père, à la maison de ville et à la maison de campagne.

Au service du palais, nous trouvons attachés trois prêtres et quatre jeunes clercs, chargés du culte domestique : chaque particulier pouvait honorer chez lui les dieux à sa guise. Après eux viennent les grammates et les scribes, chargés de la surveillance des choses religieuses et des affaires civiles. L'esclave de confiance est auprès du maître. L'intendant de la maison se distingue par le bâton à bout recourbé qu'il tient à la main et qui est la marque de son autorité¹. On voit avec eux la « gardienne des vivres » et ses deux filles; l'intendant des sièges et le porte-siège du maître, le vannier et sa femme, chargés de tout ce qui concerne la vannerie; les jardiniers et leurs aides; l'intendant des champs et sa femme; les bergers gardant les bœufs, les veaux, les chèvres; les porteurs de lièvres et de hérissons; les chasseurs et les pêcheurs; le surveillant des chemins qui conduisent au palais; les portiers, etc.

¹ Voir F. Chabas, *Sur l'usage des bâtons de main chez les Hébreux et dans l'ancienne Égypte* (*Annales du Musée Guimet*, t. 1, 1880, p. 35-48). Une canne simple en cyprès coûtait un *outen* de cuivre (91 grammes); une canne avec incrustations, quatre *outens*. Fr. Lenormant, *Histoire ancienne*, t. III, 1883, p. 58.

On voit également six personnes occupées au blanchissage, sous la direction d'un chef; le menuisier, le potier, sont à leur travail; des bûcherons fendent du bois; les boulangers font du pain et des gâteaux; des femmes filent le lin, démé-lent les écheveaux, les dévident, tordent le fil au fuseau et ourdissent la toile au métier, sous les ordres d'un chef tisserand, sans compter une multitude de serviteurs attachés à chaque partie du service intérieur et extérieur du palais.

Maintenant le maître part en voyage. Il va en litière ou en traîneau, porté ou conduit par des esclaves. Le plus souvent il voyage en bateau. Le charpentier et les autres ouvriers lui ont construit une magnifique barque : il se tient avec sa femme et ses enfants dans une large chambre qui occupe le pont et qui est éclairée par des fenêtres garnies de verres de couleurs; il vogue sur les eaux du Nil, sous la direction d'un chef de navigation qui commande au timonier, au directeur du mât et aux rameurs; plusieurs petites barques suivent la grande, portant les autres serviteurs du maître.

Si les esclaves étaient nombreux dans le palais, ils ne l'étaient pas moins à la maison de campagne. Le maître, en y arrivant, y trouvait un intendant, un chef jardinier avec des aides, qui cueillaient et conservaient les légumes et les fruits, ananas, figues; des vigneron chargés de tout ce qui concerne la vigne et le vin; des bergers, avec leur chef et un vétérinaire, ayant sous leur garde respective, l'un, les moutons, un autre les chèvres, un troisième les bœufs et les taureaux, un quatrième les ânes, un cinquième les oies et les canards. Les chefs de chacun de ces services allaient prendre directement les ordres du maître; ils avaient alors leur main droite sur l'épaule gauche et le bras gauche pendant en signe de respect. Le maître de la maison se reconnaît, sur tous les monuments figurés, à la longue canne qu'il tient à la main. Cette canne est souvent en bois étranger et

porte des inscriptions indiquant le nom du propriétaire et l'époque où il a vécu. Les scènes civiles, peintes dans les hypogées, donnent lieu de croire que le chef de famille avait un pouvoir très étendu sur tous ses esclaves.

Les tombeaux qui nous ont si bien conservé les détails de la vie égyptienne nous permettent non seulement de reconstituer la maison qu'habitait les grands, mais aussi de l'animer, en quelque sorte, et d'y voir agir leurs habitants. Un tombeau de Qournah représente une visite¹. Une dame suivie de ses trois filles d'âges différents, est accompagnée d'un vieux serviteur et d'une servante d'un âge mûr. Après avoir traversé une première pièce, elle est reçue dans la seconde, par la maîtresse de la maison, qui s'empresse de lui offrir des rafraîchissements et des fruits. Une des trois filles, ou peut-être une suivante, se désaltère, tandis qu'une esclave, la portière sans doute, distribue des fleurs et des jeux d'enfants à une petite fille et à un petit garçon nus, selon l'usage du pays. Des esclaves, dans le jardin, semblent apporter des présents. Bientôt, il est à croire, on va faire de la musique pour laquelle les Égyptiens et les Égyptiennes paraissent avoir eu une grande passion, de même que pour les fleurs².

Au moyen de ces détails, nous pouvons nous figurer maintenant le premier ministre du Pharaon dans son palais et nous représenter ses frères, qui y sont introduits et qui sont accueillis par son intendant, d'une manière analogue à celle que nous venons de décrire. Le texte sacré nous dit

¹ Rosellini, *Monumenti dell' Egitto e della Nubia*, Parte seconda, *Monumenti civili*, t. II, p. 384-386, planche LXXVIII. Champollion-Figeac, qui reproduit, figure 53, le sujet de la planche LXXVIII de Rosellini, en donne une tout autre interprétation, *Égypte ancienne*, p. 174.

² La plupart des descriptions qui précèdent sont tirées de Champollion-Figeac, *Égypte ancienne*, p. 174 et suiv., avec les planches qui s'y rapportent. Plusieurs de ces planches se voient dans de plus grandes proportions dans Rosellini, *Monumenti civili*; voir Tavole LXXVII et LXXVIII.

qu'on leur fait tout d'abord apporter de l'eau, pour laver leurs pieds, conformément à un usage commun en Orient¹. Nous avons vu, par le *Roman des deux frères*², qu'une coutume analogue existait également en Égypte.

Lorsque Joseph lui-même entra, ses frères lui offrirent les présents qu'ils tenaient dans leurs mains et l'adorèrent en se prosternant la face contre terre³. C'est la peinture graphique d'une scène qu'on voit souvent figurée sur les monuments égyptiens.

« Le Musée Britannique possède une peinture murale en détrempe, contemporaine de la XVIII^e dynastie et qui décorait jadis un des hypogées de Thèbes. Elle représente des Rotennou, offrant des présents à un roi ou à un grand dignitaire, que le peintre avait sans doute figuré derrière les offrandes étagées dont la plaque brisée ne montre plus qu'une partie.

» Cette peinture, en particulier, offre des analogies si frappantes avec la scène décrite au chapitre XLIII de la Genèse, qu'à première vue elle paraît en être la reproduction vivante et minutieusement exacte : mais, de même que pour les Amou de la peinture de Beni-Hassan, le nom et le nombre des personnages diffèrent de ceux du texte biblique⁴.

» L'artiste du règne des Thothmès a rangé la troupe des Asiatiques sur deux lignes horizontales, comptant chacune, dans l'état actuel de la peinture, douze personnages, parmi lesquels un enfant. En tête de chaque rangée, on voit un

¹ Voir, t. I, la réception des anges par Abraham (*Mœurs patriarcales*).

² Voir chap. III, p. 46.

³ Gen., XLIII, 26 : *Obtulerunt ei munera, tenentes in manibus suis, et adoraverunt proni in terram.*

⁴ Voir, figure 12, la reproduction de cette peinture, d'après une photographie de l'original. Voir aussi plus loin, p. 159, ce qui est dit de l'arrivée de Jacob en Égypte.